

Catherine SECQ

Douceur assassine



Une affaire pour
la commissaire
Bombardier



Catherine Secq

Douceur assassine

© Catherine Secq, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6113-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Pour cette nouvelle histoire, la neuvième de la série « Une affaire pour la commissaire Bombardier », j'ai choisi de positionner l'intrigue au sein d'un des parcs français que je préfère : Terra Botanica, implanté au cœur d'une grande région horticole. Dédié au monde du végétal, cet îlot de verdure paradisiaque, bercé par la célèbre douceur angevine, rend hommage à toute la filière des professionnels qui œuvrent chaque jour pour que les plantes fassent partie intégrante de notre vie. Sans elles, que serions-nous ?

N'ayant pas eu la chance de visiter les coulisses du site de façon approfondie, j'ai construit le scénario en sollicitant mon imagination un peu plus que je ne l'aurais souhaité. J'ai donc pris beaucoup de libertés avec la réalité (y compris avec les horaires et le calendrier, le 1^{er} mai n'étant pas tombé un mardi depuis 2018) et les habitués du lieu ne s'y retrouveront peut-être pas totalement. Ils constateront que, tout comme les personnages et les situations sont le fruit de mes rêveries, certains détails sont purement fictifs. J'espère qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur. L'essentiel est que cet espace magnifique aura été une grande source d'inspiration pour moi. J'avoue avoir pris un réel plaisir à le parcourir, page après page, aux côtés de la commissaire Bombardier.

Si le travail d'écriture est plutôt une activité solitaire, la publication d'un livre nécessite la contribution d'une vraie équipe. Au-delà de mes proches, j'ai la chance désormais de bénéficier des compétences de Christian, d'Eva, d'Odile et de Sylvie. Je leur suis particulièrement reconnaissante, pour leur investissement en tant que bêta-lecteurs, une mission des plus ingrates.

Je dédie cette nouvelle affaire à tous les professionnels, les défenseurs et les protecteurs des plantes que j'aime tant. Merci pour tout le bonheur qu'ils nous offrent.

*Raconter, c'est comme chanter,
ce n'est pas toujours juste.*

Promis : demain, elle arrête de râler !

Paris, mardi 1^{er} mai. Dans la microscopique cuisine de son minuscule studio montmartrois, le nez enfariné, les mains dans la pâte, Josiane Bombardier a troqué le sempiternel blouson de cuir pour un vieux tablier habitué à résister à toutes sortes d'agressions.

— Toujours là où il ne faut pas, vous deux ! Allez, ouste ! Vous êtes gras comme des moines, mais vous vous obstinez à réclamer ! Il paraît que les chats ne souffrent pas d'excès de cholestérol. Encore une injustice ! Vous savez bien que, lorsque je me mets aux fourneaux, ce n'est pas le moment de m'embêter.

C'est à ce moment précis que la porte du mini appartement s'ouvre, laissant entrer, dans une joyeuse bouffée d'air frais, les deux invitées du jour : Dina et Zoé.

— Bonjour, Maman !

— Bonjour, Mamie !

— Salut, les filles !

Le ton est donné. La commissaire, le nez toujours enfariné, les mains toujours dans la pâte, lève à peine les yeux pour saluer sa descendance. Même si la famille et l'entourage sont habitués à ses sautes d'humeur, autant anticiper d'éventuelles rebuffades ou, pire, des pointes d'humour surtout si elles sont pertinentes. Dina et Zoé se taisent.

— Je vous préviens. Brico et Casto m'ont énervée toute la matinée. Ils sont impossibles et, à cause d'eux, j'ai raté ma mayonnaise, j'ai trop cuit le riz et je crois bien que j'ai oublié de saler le rôti.

— Oh, rien que tout ça ? Ce n'est pas grave et ce ne sera pas pire que la dernière fois !

Josiane lève les yeux au plafond encrassé de la cuisine, et dans un long soupir qui lui donne le temps de contrôler sa fougue verbale, elle met en garde sa petite-fille adorée.

— C'est ça, petite chipie, moque-toi. Tu ne perds rien pour attendre.

— Ça ne veut rien dire, s'indigne Zoé.

— Si, ça veut dire que je te garde un chien de ma chienne.

— Mais, tu n'as pas de chien. Que des chats !

— Grrr... C'est bien ce que je disais. Tu es une vraie chipie et tu fais honneur à ton nom. Tout le monde ne peut pas s'appeler Bombardier, après tout. Mais, dis donc, comment t'es-tu habillée aujourd'hui ? On dirait Barbie ! Tous ces roses,

ça me fait mal aux yeux ! Va me chercher mes lunettes de soleil. Et, dis-moi, qu'est-ce que tu caches dans ton dos ? Tu crois que je n'ai rien remarqué ? Tu as oublié que je travaille dans la police ?

Le visage espiègle s'illumine et, du haut de son mètre vingt, la gamine brandit avec fierté un joli brin de muguet.

— C'est pour toi, Mamie, pour te porter bonheur.

— Pourquoi ? Tu penses que j'en ai besoin ?

— Euh...

Volant au secours de son enfant dont la répartie cette fois-ci laisse à désirer, Dina juge approprié d'intervenir en réorientant la conversation, malheureusement dans un sens inopportun, ce dont elle se rendra compte trop tard.

— As-tu des nouvelles de Will ?¹

Devant la crispation qui fige pendant quelques dixièmes de seconde le visage plutôt rond de sa mère, elle mesure son erreur. Tout en plaquant d'un coup sec la pâte sur la table, agitant de fait un joli nuage blanc, la commissaire reprend son ton bougon, celui qui exige de savoir parler les dents serrées, une performance réservée à une minorité.

— Celui-là, qu'il aille au diable et à dos de caribou, si ça lui chante !

Tout en attrapant machinalement la fleur tendue par sa petite-fille, la maîtresse de maison tourne les chaussons pour retourner vers la boule toute pâle qui s'effondre doucement, mais sûrement. Au passage, elle plante la tige printanière dans son verre... de bière. Zoé s'apprête à lui faire remarquer sa bêtise quand sa mère lui serre le bras pour lui signifier de se taire. Si la commissaire n'est pas d'humeur à savourer le message d'espoir porté par le modeste présent, les clochettes, elles, apprécieront peut-être cet inattendu breuvage houblonné. Après tout, la bière n'est-elle pas composée à plus de quatre-vingt-dix pour cent d'eau ? C'est bien là l'essentiel !

L'humour étant souvent un subterfuge judicieux pour détendre une atmosphère un tantinet électrique, les invitées préfèrent s'amuser de l'étourderie et échanger un clin d'œil d'un air complice. La petite se rapproche de l'oreille de sa mère.

— Mamie a démarré un régime ?

— Tu crois que je ne t'ai pas entendue, chipie ? J'ai encore l'ouïe fine, tu sais ? Tu trouves que j'ai besoin de maigrir ou bien...

— Oh, non !

Zoé, que la grosse voix n'impressionne pas, affiche un franc sourire largement édenté.

— De toute façon, le jour où j’entamerai un régime, les poulets, eux, auront des dents, pas comme toi. Et, ce n’est pas demain la veille !

Tandis que l’enfant essaie de décrypter la métaphore de sa grand-mère, sa mère l’éloigne de la kitchenette où leur aïeule a repris un malaxage énergique de la pâte qui n’en demandait sûrement pas tant. Ayant compris qu’il valait mieux éviter certains sujets, sous peine de gâcher l’ambiance du déjeuner, Dina tente une innocente remarque sur les félins qui montent la garde au pied de la cuisinière, à l’affût de la chute éventuelle d’une substance consommable.

— Quels éternels affamés, ces deux-là ! À croire qu’ils ne sont pas nourris !

— Ils me coûtent pourtant assez cher, crois-moi ma fille ! Je les ai trop bien habitués et maintenant, je m’en mords les doigts. La seule pâtée qu’ils tolèrent a au moins doublé de prix depuis que j’ai eu la mauvaise idée de leur en servir. Et, comme, en vieillissant, ils bougent deux fois moins, mais mangent deux fois plus, le calcul est simple. Mon budget « aliment pour chats » a quadruplé. J’aimerais bien que ce soit aussi le cas pour mon salaire. Mais là, je sais que je rêve.

— Tu râles après eux, mais tu les adores, tes chats. Tu ne pourrais plus t’en passer.

— Bien sûr que si. Ne crois pas ça. Je rêve de récupérer pour moi toute seule mon vieux fauteuil, de pouvoir m’étaler, comme bon me semble, dans mon petit lit et de ne plus être obligée de passer l’aspirateur un jour sur deux.

— Menteuse ! Je t’entends déjà pester contre ta solitude pesante et ta vie réduite au turbin. Ces deux pauvres bêtes constituent ta bouée de sauvetage et, crois-moi, pour quelqu’un qui a la fâcheuse habitude de se noyer dans le boulot, ce n’est pas superflu.

— En ce moment, tu vois, je ne suis pas sûre d’apprécier ces allusions marines ni les autres d’ailleurs, quelles qu’elles soient.

— Hum, j’avais remarqué ton irascibilité. Tu sais que, si tu veux en parler...

— Je sais, ma fille, mais ce n’est pas le moment. Une autre fois peut-être...

Pendant l’échange, Josiane ne cesse de triturer la pâte (toujours la même). Elle la malaxe, la pétrit, la retourne sans montrer de signes de fatigue. Zoé, qui s’est approchée pour caresser les deux félins, murmure à sa mère.

— Elle fait du pain, Mamie ?

Et Dina de répondre de façon à être entendue de toutes.

— Je pense que ta grand-mère prépare simplement une quiche, mais c’est vrai que, vu l’énergie qu’elle déploie pour la façonner, elle va bientôt pouvoir nous servir une baguette.

— Oh, ça suffit toutes les deux. Arrêtez vos moqueries sinon c'est vous qui allez vous coller aux préparatifs. De toute façon aujourd'hui, rien ne va.

— Tu nous l'as déjà dit !

— D'abord, c'est la cafetière qui tombe en panne. Ensuite, je m'aperçois que j'ai oublié d'acheter des lardons pour la quiche. Puis, ce sont mes chaussures que j'ai laissées hier soir sur le balcon qui sont désormais toutes mouillées. Comme le chauffage de l'immeuble a été coupé, elles ne risquent pas de sécher.

— Tout ça en plus de la mayonnaise ratée, du riz trop cuit et du rôti sans sel ? Hum, ça promet !

— Tu peux te moquer, Dina. En ce moment, le sort s'acharne sur moi. Parfois, j'ai l'impression d'être maudite.

— C'est ton côté sorcière ; c'est normal Mamie. C'est pour ça qu'on t'a ramené un brin de muguet.

— Merci ma petite chérie, mais tu sais, je crois qu'au point où j'en suis, il va me falloir plus que trois clochettes pour inverser mon karma.

— Ton quoi ?

— Mon karma, mon destin, quoi. Heureusement que je vous ai près de moi, toutes les deux. Au fait, tu l'as mis où, ce muguet ? Regarde dans le placard, il doit y avoir un vase.

Dina, en psychologue empathique, toujours disposée à arrondir les angles et aplanir les aspérités, tente à nouveau une proposition qu'elle espère apaisante.

— Bon ! Et si tu nous offrais un petit verre, maintenant que tu as fini de passer tes nerfs sur cette pauvre pâte qui n'a rien demandé à personne ?

L'atmosphère se détend, en même temps qu'un rayon de soleil surgit, baignant le vieil appartement parisien d'une belle et pâle lumière. Les odeurs de cuisine commencent à envahir la pièce. Leurs effets, associés aux bienfaits de l'alcool, finissent par avoir un peu raison de l'excitation de la commissaire. La trêve n'est toutefois que de courte durée. Lorsque le vrai sujet qui fâche s'invite à nouveau dans la conversation entre mère et fille, l'ambiance redevient aussitôt électrique.

— Moi, je le trouve très bien, ce William. La dernière fois que nous nous sommes croisés, j'ai apprécié l'échange et j'ai ressenti un bon feeling. Que lui reproches-tu ?

— C'est justement ça, le problème. Il n'est pas fait pour moi. Il est trop, tout le temps trop.

— Trop quoi ?

— Trop beau, trop poli, trop sérieux...

— Mais, il n'a que des qualités, cet homme ! Rien qui ne puisse lui être

reproché ! Tu n'as pas le sentiment d'être injuste ? Tu l'aurais préféré moche, vulgaire et déjanté ? T'es-tu seulement posé la question de savoir quel était le profil de l'homme idéal, celui qui pourrait te convenir, que tes yeux pourraient regarder, que tes oreilles accepteraient d'entendre ?

— Dans mes rêves, je l'ai souvent vu. Il était drôle, bien en chair. Il aimait le blues et le rock et supportait les chats.

— Ton double, si je comprends bien.

— Pas seulement. Il faudrait qu'il soit patient et drôle... et qu'il sache aussi cuisiner.

— Sacré fantasme ! Tu sais que le meilleur moyen de réaliser ses rêves, c'est encore de se réveiller ? En tout cas, si c'est un homme de ménage que tu cherches, passe une annonce sur le site leboncoin et si c'est un toutou, bon courage pour gérer ta ménagerie ! Tu as déjà du mal à t'en sortir avec tes deux chats ! L'important est que vous ayez des centres d'intérêt en commun. Regarde, toi, dans la police, et lui, dans la gendarmerie, c'est du pareil au même, non ?

— C'est bien la première fois que j'entends ça. Police et gendarmerie, ça n'a rien à voir, que ce soit dans l'état d'esprit ou le mode de fonctionnement. Il n'est pas venu le temps du rapprochement, crois-moi. C'est comme si tu voulais faire vivre ensemble des chimpanzés et des ouistitis, sous prétexte que tous les deux sont des singes. Tu es sûrement une bonne psychologue, ma fille, mais comme conseillère conjugale, permets-moi d'en douter. De toute façon, nous avons décidé de faire une pause dans notre relation.

— Nous ? Tu es sûre ?

— Changeons de sujet, si tu veux bien.

Puisqu'elle ne peut évoquer ni les chats ni l'amoureux de la commissaire ni... Dina se rabat sur l'adjoint préféré de sa mère, le lieutenant Holo qui, après avoir joué malgré lui un premier rôle de « tête de Turc », est devenu le protégé de sa patronne.

— Et comment va Polo ?

— Oh, Polo ! Il est toujours sur son petit nuage, le bougre. Depuis qu'avec Marianne, ils ont commencé à envisager le mariage, il brille par son absence. Il n'a pas la tête au travail. Il sourit tout le temps ; rien ne semble avoir d'emprise sur lui. C'est comme si les mauvaises nouvelles glissaient sans importance. Il plane quoi.

— C'est formidable ; il est amoureux !

— Ah, pour ça, oui. On dit que l'amour rend aveugle, à minima myope. Mais alors lui ! C'est le pompon. Ça l'a rendu tout transparent. J'ai l'impression